

Chapeau!

Pierre Lavoie

Number 82 (1), 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25406ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lavoie, P. (1997). Review of [Chapeau!] *Jeu*, (82), 160–164.



PIERRE LAVOIE

Chapeau !

À Jean Grimaldi,
Manda Parent,
Marcel Gamache,
Denis Drouin,

à qui étaient dédiés les quatre épisodes de la série télévisée *Cher Olivier*

Malgré moi, j'ai le cœur éclaté de tendresse.

Bernard Dimey



Pour la dernière sortie de scène d'Olivier Guimond, décédé à l'âge de cinquante-sept ans, le 29 novembre 1971, des suites d'une longue maladie, pas moins de 25 000 personnes s'étaient rassemblées tout le long du parcours du cortège funèbre. Jamais, dans toute l'histoire du Québec, un comédien n'avait reçu un tel hommage de la population.



À l'occasion de la commémoration des vingt-cinq ans de la mort d'Olivier Guimond, qui avait consacré quarante ans de sa vie à son art et à son public, le réalisateur André Melançon et les Productions Avanti Ciné Vidéo, en collaboration avec les Productions Vidéo Films et le Réseau TVA, ont scénarisé et réalisé une série dramatique de quatre épisodes d'une heure

Olivier Guimond...
et Benoît Brière
interprétant Olivier
Guimond dans la série
télévisée *Cher Olivier*.

chacun, relatant la carrière et la vie d'Olivier Guimond, ainsi que l'apogée et le déclin du théâtre burlesque.

S'il est heureux qu'un tel hommage public ait été enfin rendu aux pionniers d'un théâtre ancré profondément dans la tradition



Olivier Guimond et
Manda Parent dans *Trois
Heures du matin* au Théâtre
des Variétés. La même
scène avec Benoît Brière
et Sonia Vachon.

populaire, théâtre trop longtemps sous-estimé, pour ne pas dire dédaigné par l'élite intellectuelle¹ et par les pouvoirs publics, il est plus qu'heureux qu'un tel hommage soit à ce point réussi, sur tous les plans. Cela est certes redevable au travail et au talent d'André Melançon, qui a scénarisé et réalisé cette série. La réalisation, qui a nécessité trente-six jours de tournage, avait été minutieusement préparée par un travail de recherche et d'écriture, auquel André Melançon s'était consacré pendant

1. À partir des années quatre-vingt, plusieurs universitaires ont toutefois consacré de nombreuses études au théâtre burlesque, démontrant l'importance historique et artistique d'un genre largement inspiré de la commedia dell'arte. Voir, entre autres, les travaux de Chantal Hébert, de Jean-Marc Larrue et de Jean Cléo Godin.



plus d'un an, et par des ateliers avec les comédiens pendant deux mois. Une telle préparation, faut-il le souligner, est inhabituelle pour une minisérie réalisée par des producteurs privés. Il importe de le signaler.

À la qualité du scénario, des dialogues et de la réalisation, il faut ajouter la musique originale de François Dompierre, remarquable comme toujours, et la direction de la photographie d'Éric Cayla, qui concourent à faire revivre un passé révolu, sans doute quelque peu embelli par rapport à la réalité. Mais n'oublions pas qu'il s'agit avant tout d'une

fiction inspirée de la vie d'Olivier Guimond et non exclusivement d'un documentaire sur son métier de comédien ou sur l'époque du théâtre burlesque. Le choix de comédiens présentant des traits physiques communs avec leurs modèles a certainement contribué à accentuer davantage l'aspect « véridique », quasi documentaire d'une fiction fondée sur des personnages ayant réellement existé. Il convient de mentionner l'excellent travail d'Émanuelle Beaugrand-Champagne pour la distribution des rôles. Il s'agit là, avec le travail d'André Melançon, de la clé du succès de cette série.

Si le jeu inoubliable de Benoît Brière dans le rôle d'Olivier Guimond fils confirme une fois de plus l'immense talent de ce comédien populaire, celui-ci était appuyé par une équipe solide qui, à part quelques comédiens chevronnés, tels Rémy Girard, dans le rôle d'Olivier Guimond père, parfaitement drôle et impérial, Bernard Fortin, dans le rôle de Denis Drouin, le « p'tit camarade » d'Olivier, comparse et *straight man* efficace et effacé, et Michel Comeau, dans le rôle de Jean Grimaldi, débonnaire, chaleureux et majestueux à la fois, était composée de jeunes comédiens ou de comédiens peu connus : Michèle Duquet, dans le rôle d'Effie Mack (Effie Mac Donald), épouse d'Oliver Guimond père et mère d'Olivier Guimond fils, qui compose une femme sensible, dans l'ombre de deux talents impétueux ; Sonia Vachon, dans le rôle de Manda Parent, drôle, généreuse et plantureuse à souhait ; Martine Francke, dans le rôle de Jeanne D'Arc Charlebois, chanteuse et deuxième épouse d'Olivier Guimond fils, déchirée entre son amour pour Olivier et sa passion du métier, femme maîtresse, tout en fragilité et en retenue ; Annie Dufresne, dans le rôle d'Alys Robi, belle et sensuelle, passionnée et déterminée à tout pour réussir ; et Sonia Vigneault, dans le rôle de Manon (Brunelle) Guimond, troisième et dernière épouse d'Olivier, touchante et juste. En fait, il fau-

drat tous les nommer, les Jean-Guy Bouchard, dans le rôle de Paul Desmar-teaux, Vincent Bilodeau, dans le rôle de Marcel Gamache, et les autres qui, dans des rôles secondaires, maintiennent une homogénéité sans faille au sein d'une distribution



importante, une « vérité » dans un scénario qui, en quatre épisodes seulement, couvre plus de cinquante ans d'une vie artistique intense.

Il va de soi que de grands pans de la vie culturelle et sociopolitique ont été totalement occultés dans cette série (les effets de la crise économique et des deux guerres mondiales, la vie culturelle ou théâtrale qui existait parallèlement au théâtre burlesque, par exemple, ne sont guère perceptibles). Tel n'était pas le propos du scénariste qui ne pouvait, en quatre heures, retracer la vie socioculturelle d'une époque riche en transformations. Il faut lui savoir gré d'avoir concentré son attention sur un type de théâtre quasi disparu ou ignoré aujourd'hui et sur la vie et la carrière d'un comédien exceptionnel, sans doute le plus grand acteur comique que le Québec ait connu.



Denis Drouin et

Olivier Guimond dans le fameux sketch du *Bye Bye 70*. Pour *Cher Olivier*, Bernard Fortin et Benoît Brière ont réinterprété ce morceau d'anthologie.

Le défi était de taille : pour le réalisateur, qui avait la tâche de redonner vie à un passé récent, embelli par la mémoire des spectateurs du théâtre burlesque et par celle des nombreux téléspectateurs qui ont suivi assidûment, de 1965 à 1970, les 125 épisodes de *Cré Basile*, ainsi que par ceux, dont je suis, qui ont gardé un souvenir impérissable du sketch du *Bye Bye 70* où Olivier Guimond, en soldat canadien, montait la garde à la

porte d'une résidence de Westmount, satire hilarante et pénétrante des événements d'Octobre 70. Non seulement André Melançon a-t-il réussi à diriger une équipe d'acteurs importante en nombre, composée en grande partie de figures nouvelles, mais il a aussi su rendre crédible leur cheminement, tant physique que psychologique, et ce sur une période de cinquante ans. Ceux-ci ne font pas qu'imiter ou copier platelement le jeu et les attitudes de leurs prédécesseurs, mais ils les réinterprètent, ajoutent une dimension supplémentaire, une distance et une sensibilité différente, celle de jeunes acteurs qui, pour la plupart, n'ont pas connu Olivier Guimond ni l'époque du burlesque.

Une « cascade de soûlon » d'Olivier Guimond dans *Trois Heures du matin*.
Photo : Robert.



Défi également pour Benoît Brière, qui avait la tâche de personnifier Olivier Guimond. Comment décrire son talent, cette capacité rare, unique de s'insérer dans la peau d'un personnage, en l'occurrence d'endosser, au propre et au figuré, les habits d'Olivier Guimond, l'homme et le comédien ; de retrouver et de rendre sa générosité,

ses faiblesses et sa douleur d'homme, ses angoisses de professionnel de la scène et de la télévision, son insatisfaction constante et, surtout, ce sens inné du comique, travaillé sans relâche ? Arlequin moderne, naïf et retors, pourfendeur de la bêtise humaine, Olivier Guimond possédait un sens inégalé de la répartie, de l'improvisation, du *punch*, fondé sur une écoute et une disponibilité totales de son public, de ses réactions, de ses attentes, ainsi qu'un jeu physique composé de mimiques faciales incomparables, de grimaces plus drôles les unes que les autres (sans oublier son éternelle cigarette à la bouche) et de cascades de soûlon, reprises et élaborées pour susciter des rires, toujours plus de rires, en dépit ou à cause d'un jeu basé sur des conventions et des règles bien connues du public. D'ailleurs, pour surprendre ce dernier, Olivier Guimond n'hésitait pas à courir des risques, à dépasser certaines limites physiques, allant même jusqu'à tomber dans la fosse d'orchestre pour terminer son numéro en beauté.

Tout ce que j'écris sur le jeu d'Olivier Guimond nous est rendu par le jeu de Benoît Brière qui, avec une maestria incomparable, devient ce clown triste capable de nous faire éclater de rire par ses pitreries, de nous émouvoir par ses maladroites d'éternel perdant, de chien battu, exploité par sa femme et par ses amis. Benoît Brière personnifie

Olivier Guimond avec brio, sans jamais forcer le trait, en n'essayant pas d'être une réplique fidèle ou un sosie. Il l'interprète avec sa sensibilité, sa générosité et son talent propres. On en oublie presque la substitution tant est grande la force de son jeu, la profondeur de son talent d'acteur comique. La transformation de cet acteur-éponge (je n'ai pas d'autre terme pour rendre compte de cette capacité prodigieuse à entrer dans la peau d'un personnage, à absorber une autre identité), ni beau ni laid, anonyme, de stature moyenne, sorte de Monsieur Tout-le-Monde, est phénoménale. Son succès de Monsieur B., dans les publicités de Bell Canada, tient certainement à ce talent peu courant de pouvoir endosser de multiples identités sans coup férir. On y croit, et tout de suite, sans retenue.

Je m'en voudrais de ne pas souligner l'excellent travail de Gilles Latulippe, auteur, comédien et directeur du Théâtre des Variétés, peut-être le dernier « pape » du burlesque, qui a travaillé avec Olivier Guimond à la scène et à la télévision, entre autres dans la célèbre émission pour enfants *le Capitaine Bonhomme*, dans laquelle Olivier Guimond interprétait le personnage de Freddy Washington. Dans la série *Cher Olivier*, Gilles Latulippe a agi à titre de conseiller aux scénarios et de metteur en scène pour les nombreux numéros burlesques qui y figurent : extraits de spectacles de cabarets, de numéros de théâtre et de sketches télévisés. Tous ces extraits, tant ceux de l'apogée du théâtre burlesque (la première émission se déroule de 1919 à 1940) que ceux de son déclin, qui s'amorce avec l'apparition de la télévision et le développement du cinéma, sont réalisés et joués avec une grande rigueur et une efficacité qui ne se démentent pas. Rires et larmes sont au rendez-vous.

Olivier, j'ai toujours été là pour tes entrées en scène, j'ai voulu être là pour ta dernière sortie. J'avais pensé de peut-être écrire un texte, de l'apprendre par coeur, mais comme je sais que tu n'as jamais aimé tellement les textes appris par coeur, j'ai aimé mieux le faire dans notre tradition, c'est-à-dire, ad lib. Mon p'tit camarade comme on s'appelait toujours, mon grand chum.

Ta mort a plongé la Province de Québec dans une tristesse incommensurable. Nous savons, nous du métier, plus que tous les autres combien ta perte est irremplaçable. On est venu te chercher encore si jeune, à 57 ans, alors que tu avais tant de choses à faire encore, c'est une perte irremplaçable parce que tu es le dernier de la file d'une grande ligne de comédiens, de mimes et de clowns, et il n'y a personne pour te remplacer. Olivier je voudrais te dire qu'en plus de l'admiration que tous tes camarades ont toujours eue pour ton immense talent, en leur nom, ici, je voudrais te remercier pour tout ce que tu nous a apporté. Ce métier que tu connaissais si à fond cette année, ça faisait 40 ans —, le timing que tu avais c'était extraordinaire. Olivier je voudrais aussi dire à tout le monde, le gars humain que tu étais. Charitable, toujours le mot pour encourager tout le monde. Y a jamais personne qui t'ait tendu la main et que tu aies pu refuser. T'as même été charitable jusque dans ta mort, puisque t'as donné tes yeux. Olivier t'auras quand même une satisfaction que je puis dire que nous n'aurons jamais personne d'entre nous. Si comme je le crois, de l'autre côté, il y a un foyer des artistes, t'auras eu la consolation d'avoir ton père pour t'y attendre à la porte. Toi qui entraais toujours en scène avec un tract extraordinaire, un trac formidable, parce que tu te demandais si les gens étaient pour t'aimer, et bien t'en as une preuve ce matin, t'as rempli tes salles jusqu'au dernier moment. Et je pense que ce ne serait pas irrévrentieux pour l'endroit où nous sommes, si je demandais pour le dernier rideau d'un comédien qui a donné 40 ans de sa vie pour le public, si vous voulez tout le monde debout et un dernier tour d'applaudissements pour OLIVIER GUIMOND.»

Denis Drouin

Si Olivier Guimond fils, comme il l'exprime lui-même dans le quatrième épisode, « [aura] passé [sa] vie à passer à côté du monde qui [l]'ont aimé », cette trop courte série aura su quant à elle raviver sa mémoire et son talent, rappeler de beaux souvenirs à ceux qui l'ont connu et vu jouer, et faire connaître à deux nouvelles générations de Québécois un pan de leur histoire, celui du théâtre burlesque.

Chapeau Olivier !
Chapeau Benoît Brière !
Chapeau André Melançon ! j

Oraison funèbre lue
par Denis Drouin aux
funérailles d'Olivier
Guimond. Texte tiré de
l'ouvrage de Manon
Guimon, *Olivier Guimond*,
Montréal, Éditions
Québécois, 1982, p. 309.